

KARLHEINZ STOCKHAUSEN

Freitag aus Licht

Cité de la musique – Philharmonie de Paris / Grande salle Pierre Boulez
14 novembre 2022



LeBalcon



OPÉRA—
—DE—
—LILLE



Le Balcon, la Philharmonie de Paris et le Festival d'Automne à Paris s'associent pour produire la totalité du cycle *Licht* de Karlheinz Stockhausen.

Depuis sa création en 1972, le Festival d'Automne à Paris a produit et présenté nombre d'œuvres de Karlheinz Stockhausen, dont l'opéra *Montag aus Licht* en 1988. Dès 1995, le Festival et la Cité de la musique se sont réunis pour explorer ensemble l'œuvre du compositeur visionnaire : *Momente* en 1998, des œuvres du cycle *Klang* en 2008, *Trans* en 2013 et enfin *Inori* en 2018, dans la Grande salle Pierre Boulez. Depuis 2018, Le Balcon et Maxime Pascal s'emparent avec sensibilité et talent de ces partitions pour produire, en huit ans, jusqu'en 2025, chacune des sept « Journées » du cycle *Licht*. Après *Donnerstag aus Licht* (2018, Opéra Comique), *Samstag aus Licht* (2019, Philharmonie de Paris), *Dienstag aus Licht* (2020, Philharmonie de Paris), *Donnerstag aus Licht* (2021, Philharmonie de Paris), le Festival d'Automne à Paris et la Philharmonie de Paris présentent *Freitag aus Licht*.

L'ensemble du cycle, initié en 2018 (coproduction Opéra Comique, Opéra National de Bordeaux) et poursuivi en 2019 (coproduction Ircam – Centre Pompidou, Philharmonie de Paris), est réalisé avec de nombreux partenaires et coproducteurs : la Philharmonie de Paris, le Festival d'Automne à Paris, l'Opéra de Lille, l'Ircam, le Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris, le Jeune Chœur de Paris et accentus, le Chœur de l'Armée Française, le Conservatoire à Rayonnement Régional de Paris. Quatorze ans après la disparition du compositeur, en étroite collaboration avec celles et ceux qui l'ont connu et ont tant appris de lui, avec le concours de la Fondation Stockhausen, l'heure est à l'exploration d'une musique qui, comme le dit Maxime Pascal, ouvre le XXI^e siècle.

Freitag aus Licht, produit par Le Balcon et l'Opéra de Lille qui en donneront trois représentations les 5, 7 et 8 novembre 2022 à l'Opéra de Lille, est présenté par le Festival d'Automne à Paris et la Philharmonie de Paris le 14 novembre 2022 dans la Grande salle Pierre Boulez de la Philharmonie de Paris. Un programme d'Éducation Artistique et Culturelle autour du cycle *Licht* pour les lycées qui a débuté en mars 2021, se poursuit en 2022 à Paris et en Île-de-France, avec le soutien de la Région Île-de-France et en collaboration avec Le Balcon et le Service Éducation et Ressources de la Philharmonie de Paris.

Freitag aus Licht

Production Le Balcon et Opéra de Lille créée à l'Opéra de Lille le 5 novembre 2022.

Le spectacle présenté à la Philharmonie de Paris est une coproduction Philharmonie de Paris, Festival d'Automne à Paris.

Avec le soutien de la Fondation Singer-Polignac.

Le Balcon : Direction artistique, Maxime Pascal // Direction déléguée, Florent Derex // Direction de production, Iris Zerdoud // Chargé de production et de communication, Gaspard Kiejman // Responsable technique de production et coordination son, Koré Préaud // Stratégie-conseil, Patrick Marijon (Kanju) // Accompagnatrice des enfants comédiens, Claire Guillermeric // Stagiaire production, Iona Cheniti.

Le Balcon est soutenu par le Ministère de la Culture, la fondation C'est vous l'avenir Société Générale, la Région Île-de-France, la Ville de Paris, la Fondation Singer-Polignac, le Centre national de la musique, la SACEM et la Copie privée.



Partenaires médias
du Festival d'Automne à Paris



philharmoniedeparis.fr – 01 44 84 44 84 / festival-automne.com – 01 53 45 17 17

Photo couverture : Alexis Mazars, Stéphane Poulet, en répétitions © Gaspard Kiejman

Freitag aus Licht

Composition, livret, danse, action scénique et gestes de Karlheinz Stockhausen

Freitag aus Licht (Vendredi de Lumière, 1991-1994)

Effectif : cinq musiciens (soprano, baryton, basse, flûte, cor de basset), 12 couples de danseurs-mimes (*ad libitum*), chœur à douze

voix, orchestre et chœur d'enfants, synthétiseur, musique électronique avec scènes sonores, diffusion du son

Éditeur : Stockhausen Verlag / Création scénique : Leipzig, 12 septembre 1996, Oper Leipzig, sous la direction musicale du compositeur

Commande de l'Oper Leipzig / Dédié « à tous les enfants »

Durée : Acte 1 : 1 heure et 8 minutes – Entracte – **Acte 2 :** 1 heure et 22 minutes

L'accueil du public (**Gruss**) se déroule dans le hall de la Philharmonie à partir de 18h21.

L'adieu au public (**Abschied**) prolonge l'opéra de la même manière de 22h30 à 23h48.

Le Balcon

Orchestre d'enfants du Conservatoire à Rayonnement Régional de Lille

Chœur de la Maîtrise Notre-Dame de Paris

Direction musicale, **Maxime Pascal**

Mise en scène et scénographie, **Silvia Costa**

Assistante à la mise en scène, **Rosabel Huguet Dueñas**

Assistante scénographie, **Elena Zamparutti**

Costumes, **Bianca Deigner**

assistée de **Domitile Guinchard**

Création lumières, **Bernd Purkrabek**

Projection sonore, **Florent Derex**

Électronique musicale, **Augustin Muller** et **Étienne Démoulin**

Ingénieur du son HF, **Baptiste Fesselet**

Ingénieur du son enregistrement, **Martin Antiphon**

Cheffe du chœur d'enfants, **Émilie Fleury**

Chef de chant, **Alain Muller**

Réalisation des automates, **Plastikart Studio**

Istvan Zimmermann, Giovanna Amoroso

Programmation des automates, **Paolo Cavagnolo**

Jenny Daviet, soprano – *Eva*

Iris Zerdoud, cor de basset – *Elu*

Charlotte Bletton, flûte – *Lufa*

Antoin HL Kessel, basse – *Ludon*

Halidou Nombre, baryton – *Caino*

Sarah Kim, Haga Ratovo, synthétiseur – *Synthibird*

Chanteuses, **Emmanuelle Monier, Pauline Nachman,**

Marie Picaut, Michiko Takahashi, Léa Trommenschlager,

Ayako Yukawa

Chanteurs, **Frédéric Albou, Arthur Cady, Bertrand Bontoux,**

Jean-Christophe Brizard, David Colosio, Florent Martin

Chœur de la Maîtrise Notre-Dame de Paris

Arthur Augais Le Blanc, Mathilde Ciet, Sarah Delhay, Gabrielle Dessay-Gravier, Adrielle Domerg, Georges Durin, Anouck Fdida Gombrowicz, Jean-Pierre Gay Diaz, Sophie Gay Diaz, Madeleine de Giauferi, Apolline Gouton, Marion Kerandel, Marie Kollanur, Anne Kulinski, Margot Lissilour, Chiara Maestracci, Pierre Markoff, Marie Martinez, Bertille Meurin, Lola Morelli-Torchinsky, Constance Petrossian, Émilien Provost, Nina Salbert, Jean Salva, Aurélien Segarra, Éloïse Velasco-Martinez, Nora Vouyoucas, Arthur Wahringer, Inès Yazbek

Orchestre d'enfants du Conservatoire à Rayonnement Régional de Lille

Flûte : Pauline Arnoult, Camille Boyer, Robin Brasme, Syrielle Maes, Chloé Pauchet, Prune Reboul, Ysé Rocheteau, Capucine Roumier
Clarinette : Augustin Aussems, Sarah Bousquet, Alexandre Delorme, Valentin Dumont, Zadig Eliot, Luna Fouquet, Louise Gantois, Marilou Ingargiola, Tristan Meunier, Basile Montet
Violoncelle : Natalia Feltrin

Violon : Jade Gao

Conseiller aux études, Julien Feltrin

Professeurs de clarinette, Nathalie Lockner, Eric Perrier ; de flûte traversière, Aurélie Mallédant, Sandra Mavel ; de violon, Sandrine Naudy ; de violoncelle, Guillaume Lafeuille

Danse, **Rosabel Huguet Dueñas** – le bras, **Suzanne Meyer** – la bouche, **Jean-Baptiste Plumeau** – la jambe

Les enfants comédiens, **Colette Verdier, Marin Rayon,**

Alexis Mazars, Stéphane Poulet, Edgar Cemin, Arsène Jouet

Dirigés par **Jehanne Carillon**

Voix de ténor enregistré, **Damien Bigourdan**

Avec la collaboration des équipes de la Philharmonie de Paris

Licht (1977-2003)*

Œuvre composée de sept journées, totalisant près de trente heures de musique, *Licht* est une révélation pour l'œil, l'oreille, l'esprit. Elle fut composée par Stockhausen dans la deuxième partie de sa vie, sur une période allant de 1977 à 2003. Inspirée à l'origine par un voyage du compositeur au Japon – le premier titre de *Licht* fut d'ailleurs *Hikari*, lumière en japonais –, l'œuvre tente une synthèse des arts sonores de nombreuses cultures et développe un langage conçu à partir d'un noyau dense et cohérent pensé par le compositeur, la Superformule. *Licht* déploie dans ce temps long l'existence, les alliances, les conflits et les amours de trois êtres surhumains : Michaël, Eva et Lucifer.

Michaël, Eva et Lucifer sont les trois anges des sept jours de la semaine. Les trois premiers opéras les présentent, les quatre autres révèlent leurs interactions.

Donnerstag aus Licht (1978-1980)

14 solistes, orchestre, chœur et électronique

Création Le Balcon : 15 novembre 2018, Opéra Comique, Paris

Couleur : bleu | Corps céleste : Jupiter | Qualités spirituelles : amour et sagesse

Donnerstag aus Licht [Jeudi de Lumière, 1978-1980] présente Michaël. Dans le récit de sa jeunesse, on le voit aimer et perdre ses parents, tomber amoureux d'Eva, et réussir l'examen d'entrée au conservatoire. Après un extraordinaire tour du monde où il découvre les rites et cultures de nombreux peuples, il retourne sur sa planète Sirius, où il est célébré par Eva et moqué par Lucifer. Nostalgique, il confie son amour de l'humanité.

Samstag aus Licht (1981-1983)

12 solistes, orchestre à vents, chœur d'hommes avec orgue

Création Le Balcon : 28 juin 2019, Philharmonie de Paris

Couleur : noir | Corps céleste : Saturne | Qualités spirituelles : entendement et intelligence

Samstag aus Licht [Samedi de Lumière, 1981-1983] dévoile Lucifer, un esprit taquin, mystérieux et obsessionnel. Au cours des trois premières scènes, il rêve d'une pièce pour piano, feint la mort pendant qu'un chat noir joue son requiem, et fait danser toutes les parties de son visage devenu géant. Les spectateurs quittent la salle de concert pour rejoindre une église et assister à la dernière scène, au cours de laquelle trente-neuf frères franciscains disent adieu à Lucifer. Un oiseau noir est libéré dans la nuit.

Montag aus Licht (1984-1988)

14 solistes, 7 enfants solistes, 21 actrices, chœur, chœur de filles, chœur d'enfants et « orchestre moderne »

Création Le Balcon : automne 2025

Couleur : vert | Corps céleste : Lune | Qualités spirituelles : cérémonie et magie

Montag aus Licht [Lundi de Lumière, 1984-1988] est une célébration d'Eva, mère cosmique de l'humanité. L'opéra se déroule sur une plage, autour d'une immense statue de femme en position gynécologique. Elle enfante quatorze créatures hybrides, puis sept enfants « de la semaine », qui chantent chacun l'hymne de leur jour. La flûtiste Ave apparaît, ensorcelle d'autres enfants qui se transforment en oiseaux et montent au ciel.

Dienstag aus Licht (1988-1991)

14 solistes, ensemble de cuivres, acteurs, chœur et « orchestre européen »

Création Le Balcon : 24 octobre 2020, Philharmonie de Paris

Couleur : rouge géranium | Corps céleste : Mars | Qualités spirituelles : idéalisme et dévotion

Dienstag aus Licht [Mardi de Lumière, 1977, 1988-1991] raconte le conflit de Michaël et Lucifer, et le désespoir d'Eva devant cette guerre spirituelle et fraternelle. C'est d'abord un jeu cruel, une course du temps au cours de laquelle Lucifer arrête le temps, Michaël devant le remettre en marche ; puis une guerre, acoustique et électronique, où les bombes de son répondent aux tirs des armées de trompettes et de trombones. Cette guerre, pleurée pendant la scène Pietà suite à la mort d'un combattant, est interrompue par la magie d'une créature fantastique, Synthi-Fou.

Freitag aus Licht (1991-1994)

5 solistes, 12 couples de danseurs, orchestre d'enfants, chœur d'enfants, chœur et électronique

Création Le Balcon : 5 novembre 2022, Opéra de Lille

Couleur : orange | Corps céleste : Vénus | Qualités spirituelles : savoir et raison

Freitag aus Licht [Vendredi de Lumière, 1991-1994] nous montre la tentation d'Eva par Lucifer. Lucifer (Ludon) propose à Eva la main de son fils, Caino. Les enfants d'Eva et Ludon se rencontrent, chantent et jouent ensemble. Elle finit par accepter ; Michaël crie, le ciel s'embrase, les enfants se déclarent une guerre qui culmine par l'irruption d'un rhinocéros. Eva se repent et voit une lumière divine.

Mittwoch aus Licht (1995-1997)

8 solistes, quatuor à cordes, chœur, orchestre de chambre et électronique

Création Le Balcon : automne 2024

Couleur : jaune | Corps céleste : Mercure | Qualités spirituelles : art et harmonie

Mittwoch aus Licht [Mercredi de Lumière, 1995-1997] est l'opéra de la coopération des trois anges. Les quatre scènes ne sont pas reliées par un fil narratif mais forment un tout structurel et musical. Un parlement du monde discute de l'amour, douze instrumentistes jouent chacun un solo en lévitant au-dessus de la terre, un quatuor à cordes est emmené dans les airs par des hélicoptères, et un siège intergalactique, *Michaelion*, est le théâtre de la réconciliation de Michaël et Lucifer. Michaël se transforme en onde cosmique – en musique.

Sonntag aus Licht (1998-2003)

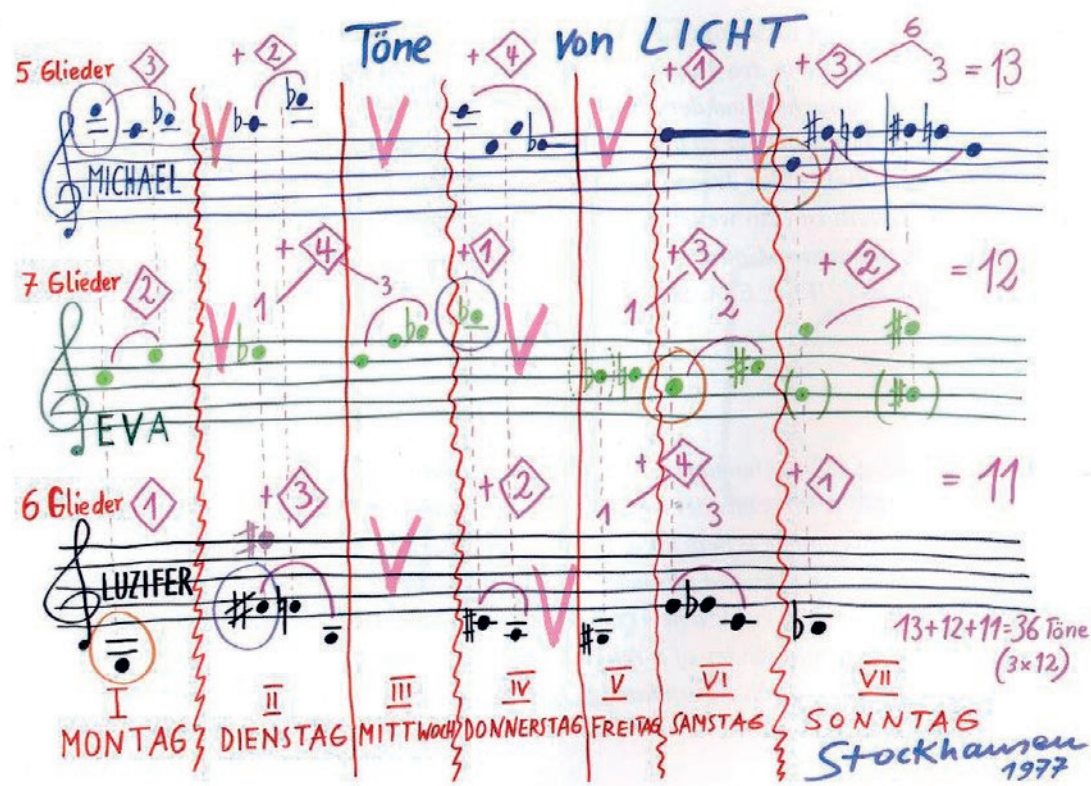
7 solistes, sextuor vocal, 1 enfant soliste, chœur, orchestre et électronique

Création Le Balcon : automne 2023

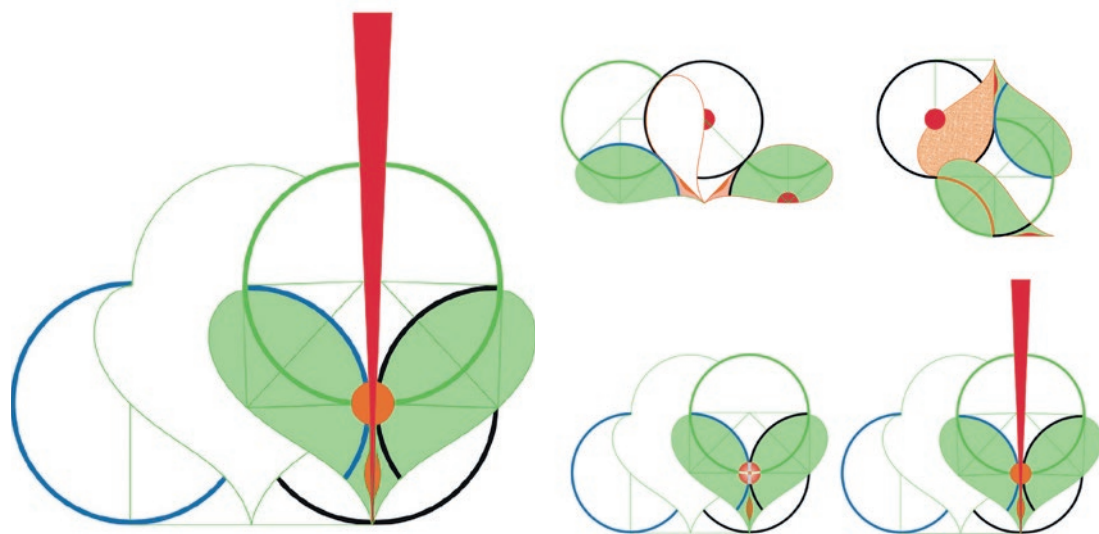
Couleur : or | Corps céleste : Soleil | Qualités spirituelles : volonté et force

Sonntag aus Licht [Dimanche de Lumière, 1998-2003] est le jour du mariage d'Eva et Michaël. Les cinq scènes forment une célébration mystique de leur union, à travers le déplacement de sons, de lumières et d'eaux, de processions d'anges, de tableaux lumineux, d'encens diffusés, de symboles montrés. Un jeune garçon est emmené dans les airs par un cheval volant. L'histoire de Licht est reformulée ; la semaine de lumière peut recommencer.

* Ordre de composition



Karlheinz Stockhausen, formules de *Licht*, 1977 © Stockhausen Verlag



Karlheinz Stockhausen, symbole pour *Freitag aus Licht*

Karlheinz Stockhausen, déclinaison du symbole

Vendredi de lumière, le récit d'après la partition et les écrits de Karlheinz Stockhausen

Dans le cycle *Licht* (Lumière), *Vendredi* est l'œuvre de la tentation, celle d'Eva, partagée entre Michaël et Lucifer, convaincue tantôt par l'un, tantôt par l'autre, et les comprenant tous deux.

« Je veux traduire en musique les tentations humaines archétypiques. C'est tout d'abord la tentation d'utiliser le corps comme un instrument de musique. Mais aussi les variantes : échanger les corps humains, faire des expériences inhabituelles avec le corps sont des tentations essentielles chez l'homme. Porter attention au corps lui-même, comme le fait un compositeur avec un instrument. La tentation de se transformer me fascine également. Une situation musicale est ainsi transformée en une autre (à des degrés très divers) : le vocal en instrumental, l'instrumental en électronique, l'électronique en situation sonore surréaliste... J'essaierai de réaliser simultanément en un même espace plusieurs scènes sonores très différentes, et reliées l'une à l'autre par des passerelles, des ponts non seulement musicaux, mais également physiques, qui permettent aux éléments de s'échanger, de se multiplier... », déclarait Karlheinz Stockhausen, alors même qu'il entreprenait la composition de ce vaste *Vendredi de Lumière*.

La couleur principale de l'œuvre est l'orange, ses couleurs secondaires, le vert clair et le noir brillant. Son élément, la flamme de la bougie qui brûle doucement. Son métal, le cuivre. Ses pierres précieuses, l'ambre, l'albâtre et le jaspé. Ses fruits, la citrouille, l'orange et l'abricot.

Freitags-Gruss : Salut de Vendredi

69'

Le public entre, dans la lumière de flammes de bougies qui brûlent calmement, et est entouré d'un cercle de huit canaux, sur lesquels est diffusée la « Musique électronique de Vendredi », projection immense du cinquième segment de la super-formule de *Licht*, qui articule l'ensemble du cycle, ainsi que de la double formule d'Eva et de Lucifer, qui apparaît clairement du fait des tessitures, aiguë pour la première, grave pour la seconde. « Dans cette *musique électronique*, compte tenu de l'expansion temporelle exceptionnellement grande des notes, j'ai façonné l'intérieur de chacune d'elles et leur développement comme jamais auparavant : mouvements micro-tonaux des hauteurs,

interférences (battements) avec ralentis, accélérations, scissions et unifications graduels ; expansion et contraction des *relations intervalliques* depuis et vers une note de référence ; choix de *timbres* pour la pure clarification des notes, accords, strates de hauteurs, glissandos, mouvements spatiaux, tous composés d'après la formule ; formation minutieuse de la *courbe dynamique* de chaque note pour souligner sa présence dans la polyphonie et soutenir les notes simultanées ; *différenciations* finement graduées entre notes, sons et bruits colorés de différentes largeurs de bande ; *pulsation isorythmique* avec des transitions du périodique au syncopé et aux impulsions irrégulières ; *trajectoires, formes de mouvement et vitesses spatiales* individuelles, clairement perceptibles », écrivait Stockhausen. Cette « Musique électronique » couvre le *Salut de Vendredi*, mais aussi l'ensemble de l'œuvre.

Freitag-Versuchung : Tentation de Vendredi

en deux actes, 150'

Les deux actes de cette « Tentation » se composent de trois strates d'événements musicaux :

a. la « Musique électronique », sans événements visuels déterminés, et qui peut être écoutée dans l'obscurité ou accompagnée, parfois, par des formes abstraites ;

b. douze « Scènes de son », diffusées sur douze canaux, et que représentent sur scène autant de couples de danseurs-mimes – vingt-quatre parties réelles, donc. Dans la production de Silvia Costa, vingt-et-un d'entre eux sont des automates ou des « enfants démiurges ». Car dix couples intègrent des objets, images banales, rendues insolites, de notre quotidien. Tous comptent un partenaire « masculin » et un partenaire « féminin » :

Femme / Homme
Chat / Chien
Photocopieuse / Machine à écrire
Voiture de course / Pilote de course
Flipper / Joueur de flipper
Ballon de football / Jambe avec chaussure de football
Lune avec un petit hibou / Fusée
Bras nu / Main tenant une seringue
Taille-crayon électrique / Crayon

Bouche de femme avec fleur de crocus / Cornet
de glace avec abeille
Violon / Archet
Nid / Corbeau

Chaque couple a son propre texte, sa propre musique, ses propres mouvements, et vitalise la relation sexuelle. Alors que la « Musique électronique » est abstraite, les « Scènes de son » déploient une voix de soprano et une voix de basse, celle de Kathinka Pasveer et celle de Karlheinz Stockhausen, avec la collaboration du fils du compositeur, Simon Stockhausen au synthétiseur. Seul un couple, le premier, est naturel. Les autres accouplements sonores, inédits, sont obtenus par des modulations (*vocodeur*, *harmonizer* et autres outils électroniques) des deux voix, des cris d'animaux, des sons de machine et d'objets, la soprano se trouvant par exemple modulée par des bruits de photocopieuse, et la voix de basse par une machine à écrire. Les « Scènes de son » s'ordonnent de diverses manières, jusqu'à la douzième, où tous les couples se joignent.

Ces « Scènes de son », courtes, d'une minute pour l'essentiel au premier acte, jusqu'à sept fois plus au second, naissent étrangement du vide et y retournent, jalonnant les deux actes, avec écho (VII) ou doublement (XII). Près de chaque couple, un haut-parleur diffuse la musique qui lui est associée, l'ensemble dessinant une forme pyramidale.

c. la troisième strate, ce sont dix « Scènes réelles », alternant avec les « Scènes de son » et superposées au continuum de la « Musique électronique ». Dans ces scènes avec chanteurs et instrumentistes se noue l'intrigue de *Vendredi de Lumière* : la tentation à laquelle succombe Eva. Les textes chantés y sont écrits en alphabet phonétique (voir page 12), pour une prononciation la plus exacte possible et un juste placement des voyelles et des types de consonnes. Les voix exaltent Noël, l'*eros*, l'engendrement, le temps et l'éternité, les figures de l'amour, Aphrodite, Vénus ou Freia, et les ténèbres devenant lumière.

Acte I

Klangszenen – Scène de son 1 : entrée du couple Femme / Homme (0'25")

Scène de son 2 : entrée du couple Chatte / Chien (0'40")

Scène réelle 1 : Antrag (Proposition) (13')

C'est la première rencontre d'Eva (soprano) et de Ludon (basse), divisée en Arrivée, Quatuor et Départ. La première, suivie par Elu (cor de basset) et Lufa (flûte), entre par la gauche, sur un chemin caillouteux, quand le second entre par la droite. Après les salutations d'usage, Ludon propose à Eva, dubitative, de céder à son fils, le « prince noir » Caino, et de procréer avec lui. Ils conviennent de se revoir pour se présenter leurs enfants respectifs.

Scène de son 3 : entrée du couple Photocopieuse / Machine à écrire (0'56")

Scène réelle 2 : Kinder-Orchester (Orchestre d'enfants) (6'30")

Depuis un chemin sinueux, sur la gauche, Eva descend avec ses enfants, suivis par Elu et Lufa. Ils portent des vêtements de concert aux couleurs claires et des instruments de musique européens. Ludon introduit, par la droite, légèrement plus tard et plus vite, un chœur d'enfants, qui frappent, secouent ou frottent des percussions. Habillés de couleurs vives et gaies, ils rient beaucoup. Eva et Ludon se saluent. Un peu plus loin, Synthibird, accompagnement de clavier (synthétiseur), apparaît comme une fantasmagorie. Sous la direction d'Eva, qui chante et le dirige, l'orchestre des enfants entonne des voyelles et joue joyeusement pour les enfants de Ludon, qui s'amusent.

Scène réelle 3 : Kinder-Chor (Chœur d'enfants) (8')

Les enfants de Ludon applaudissent, puis, à leur tour, font de la musique pour les enfants d'Eva. Avant leur entrée, Ludon, qui les dirige et chante, donne un signe particulier à chacun des douze garçons et des douze filles : l'enfant de Ludon s'avance alors rapidement et joue, non sans humour, son solo de percussion en chantant. Le chœur se montre fougueux, devant les enfants d'Eva et Eva, qui l'écoutent avec attention. À la fin, applaudissements et cris enthousiastes manifestent leur bonheur. Ludon propose qu'enfants blancs et noirs se produisent ensemble. Eva acquiesce.

Scène réelle 5 : Kinder-Tutti (Tutti d'enfants) (6')

Eva et Ludon chantent, tandis qu'Elu, Lufa et Synthibird les accompagnent. Eva commence à diriger : les enfants d'Eva jouent la première mesure. Silence. Ludon dirige : les enfants de Ludon chantent la deuxième mesure. Silence. Eva donne l'entrée pour le tutti des troisième et quatrième mesures. Silence. Aimablement, Ludon indique qu'Eva devrait diriger seule, ce qu'elle fait avec charme. La musique qui en résulte est d'une intense expression heureuse et chorégraphique. Les enfants se mettent à rire. Eva, Ludon et leurs descendance se séparent et repartent à gauche ou à droite. Pendant qu'ils s'éloignent, un long moment, on entend encore les rires, les chants et les instruments de musique, aux timbres peu à peu atténués par la distance.

Scène de son 4 : entrée du couple Voiture de course / Pilote de course (1'15")

Scène de son 5 : entrée du couple Flipper / Joueur de flipper (1'05")

Scène de son 6 : entrée du couple Ballon de football / Jambe avec chaussure de football (1'32")

Scène réelle 5 : Zustimmung (Consentement) (11'30")

C'est la seconde rencontre en tête à tête d'Eva et de Ludon. Celui-ci est en avance et attend. Soudain, toujours accompagnée par Elu et Lufa, à légère distance, Eva apparaît mystérieusement devant lui. Ludon, étonné, lui présente un talisman noir et lui demande de reconsidérer son offre de s'unir à son fils Caino, pour contribuer à l'évolution de l'humanité. Eva consent et lui retourne le talisman. Ludon, à nouveau étonné, hésite, avant de s'en saisir. Ils prennent congé l'un de l'autre d'un discret mouvement de tête. Eva, Elu et Lufa disparaissent sans laisser de trace. Ludon, resté seul un moment, s'éloigne lentement, toujours à droite.

Scène de son 7 : entrée du couple Lune avec un petit hibou / Fusée (2'30" avec l'écho)

Acte II

Scène réelle 6 : Fall (Chute) (20'30")

C'est la nuit. Un lac reflète la lune, cependant invisible dans le ciel. Sporadiquement, des oiseaux crient, un hibou hulule. Caino (baryton), debout sur la rive, regarde le lac, puis s'assied en position du lotus. Un bateau s'avance. Eva y est assise, avec Elu et Lufa, qui se tiennent derrière elle et jouent de longues notes. Les trois sont vêtues de robes transparentes. Caino les aperçoit. Avant même d'atteindre la rive, le bateau s'arrête. Eva en descend, pieds nus, remonte sa robe et marche dans les eaux peu profondes jusqu'à la terre ferme. Elle se retrouve devant Caino, déplie lentement sa robe et l'étreint. Ils chantent doucement, accompagnés par le cor de basset et la flûte. Eva se lève ensuite, regagne les eaux peu profondes, remonte sur le bateau et s'y assied, tournant le dos à Caino, qui la regarde s'éloigner, avant de sortir à droite, ses mains posées, mais non croisées, sur les épaules. Un cri de ténor glaçant transperce l'Univers : « Eva, nos enfants ! » Un rougeolement vif jaillit du ciel, traverse le lac au milieu et envahit l'espace.

Scène de son 8 : entrée du couple Bras nu / Main tenant une seringue (2'05")

À partir de cette scène, les couples voisins changent de partenaire. Ici, le chat se change en homme, et la femme en chien. Dans la neuvième scène, la Machine à écrire, en Voiture de course, et le Pilote de course, en Photocopieuse. Dans la dixième, le Joueur de flipper, en Ballon de football, et la Jambe avec chaussure de football, en Flipper. Dans la onzième, la Fusée, en Bras de femme, et la Main tenant une seringue, en Lune. Dans la douzième, enfin, le Crayon, en Bouche de femme, et le Cornet de glace, en Taille-crayon, puis l'Archet, en Nid, et le Corbeau, en Violon. Ces échanges doivent être musicalement et visuellement évidents. Jusqu'à *Spirale de cœur*, les couples hybrides chantent des notes longues, tenues, sur des gestes lents.

Scène de son 9 : entrée du couple Taille-crayon électrique / Crayon (2'47")

Scène réelle 7 : Kinder-Krieg (Guerre des enfants) (13'30")

Des voix d'enfants se rapprochent. Des cris, des hurlements terrifiants, des chants aussi. Les enfants d'Eva entrent à gauche, traversent la scène, reviennent seuls ou en groupes, courent encore. Ils portent des uniformes de combat et ont des armes modernes. Ils disparaissent à droite, puis battent en retraite devant un nombre croissant d'enfants noirs, qui ont, eux,

des armes simples, lances, arcs ou pierres. La guerre est atroce. Ici et là, gisent des blessés, exfiltrés du champ de bataille. Un gigantesque rhinocéros ailé foule la scène. Quatre garçons noirs le chevauchent et tirent sur les enfants d'Eva, effrayés. Les coups n'ont aucun effet sur le monstre, qui bat des ailes, charge à gauche ou à droite, et crache du feu. Eva, en lévitation, tente de protéger ses enfants. Mais ils prennent la fuite. Le rhinocéros les piétine. Les enfants de Ludon l'emportent, la rumeur des combats s'adoucit et s'éteint. Pour cette scène, le musicien qui tient la partie de synthétiseur, invisible, échantillonne autant de sons d'armes-jouets que possible : claquements, hurlements, fracas, sifflements, vrombissements, explosions, grincements... Il improvise, sans nécessairement utiliser toutes les hauteurs notées sur la partition. Le rythme de son improvisation doit être irrégulier, mais l'accent sur les temps de chaque mesure, perceptible. La dynamique se rapproche de celle du chœur, à mesure que celui-ci se rapproche ou s'éloigne, tout comme la densité sans cesse pointilliste des sons, qui paraissent produits par les enfants.

Scène de son 10 : entrée du couple Bouche de femme / Cornet de glace (3'38")

Scène de son 11 : entrée du couple Violon / Archet (4'40")

Scène réelle 8 : Reue (Repentir) (11')

Eva, Elu et Lufa émergent du lac. Tandis que ses deux compagnes restent à distance, la première s'agenouille à l'endroit où elle s'est unie à Caino, chante et accomplit les gestes d'*Inori* (une œuvre de prière et d'adoration que Stockhausen avait composée en 1973-1974). Eva voit alors apparaître son maître Michaël, son mari Adam et la lumière de Dieu. Les trois disparaissent.

Scène de son 12 : entrée du couple Nid / Corbeau (6'47", en deux parties)

Scène réelle 9 : Elufa (10')

Après la dernière « Scène de son », Elu et Lufa jouent de leur instrument, le cor de basset et la flûte, commentant les événements de l'œuvre – la voix supérieure est une combinaison de la formule d'Eva et de celle, en miroir, de Lucifer, quand la voix inférieure présente les successions d'intervalles de la formule d'Eva et la formule de Lucifer. Les douze couples regardent, fascinés, le duo. Lufa les fixe et dit doucement, une syllabe après l'autre : « Vous repentez-vous tous ? » « Oui, nous nous repentons », répondent-ils simultanément, de leurs voix hautes et

pincées, articulées et étirées. Leur lumière s'éteint, et tous disparaissent.

Scène réelle 10 : Chor-Spirale (Spirale de chœur) (7'30)

Après le départ d'Elu et Lufa, les couples hybrides, entre l'humain, l'animal et la machine, s'unissent en une nouvelle déclinaison, splendide, de lumière, comme la gigantesque flamme d'une bougie. Cette flamme, dans laquelle les six couples hybrides chantent, brille de plus en plus, et s'élève dans un lent mouvement en spirale, jusqu'à disparaître dans l'au-delà.

**Freitags-Abschied :
Adieu de Vendredi**

78'

La « Musique électronique » est diffusée dans les mêmes conditions que le *Salut*.

Laurent Feneyrou

Musiciens du Conservatoire de Lille et la Maîtrise de Notre-Dame de Paris, répétitions de *Kinder-Tutti* © Gaspard Kiejman



Textes et mots chantés

Le livret de *Freitag aus Licht* délivre un ensemble de messages. Épiphanies, jalons, énergies qui lient action, musique, image et sens, les mots articulent la formule *du frei-tag*, le jour libre.

Eva	[efa]
Lucifer	[lutsifer]
Adam	[odam]
Frau (femme)	[fraʊ]
Mann (homme)	[man]
Freia	[fraja]
Kind (enfant)	[kɪnt]
Mond (lune)	[mont]
Zeit (temps)	[tsaɪt]
keine Zeit (pas de temps)	[kaɪnə tsɑɪt]
Weinachtsfest (fête de Noël)	[vaɪnaxtsfɛst]
Ewigkeit (éternité)	[evɪçkaɪt]
Deva	[deva]
Heilignacht (sainte nuit)	[haɪlɪçnaxt]
Lichtschein (lueur)	[lɪçtʃaɪn]
Kerzenflamme (flamme de bougie)	[kɛrtʃənflammə]
Hell (clair)	[hɛl]
Dunkel (obscur)	[dʊŋk]
Flamme	[flamə]
Freitag (vendredi, jour libre)	[fraɪtak]
Dunkel wird Licht (obscurité devient lumière)	[dʊŋk] vɪrt lɪçt]
Ball (ballon)	[bal]
Prall (explosif)	[pral]
Tag (jour)	[tak]
Nacht (nuit)	[naxt]
Geburt (naissance)	[gəbuɐ̯t]
Nein (non)	[naɪn]
Ja (oui)	[ja]
Friga	[friga] ou [frega]
Uhu (hibou)	[uhu]
Betäubung (étourdissement)	[bətɔɪbʊŋ]
Mensch (humain)	[mɛnʃ]
Schreckenswelt (monde d'horreur)	[ʃrɛkənsvɛlt]
Versuchung (tentation)	[fɛʒzuxʊŋ]
Welt wird heil (monde sera guéri)	[vɛlt vɪrt haɪl]
Komet (comète)	[komet]
Frei Geschlecht (sexe libre)	[fraɪ gɛʃlɛçt]
Eros	[eros]
Sexus	[zɛksʊs]
Liberty	[lɪbɐti]
Höll (enfer)	[høɪ]
Heil (salut)	[haɪl]
Knabe (garçon)	[knabə]
Frei Frau (noble dame)	[fraɪ fraʊ]
Homo	[homo]
Venerdi	[venɛrdi]
Friday	[fraɪdaɪ]
Woman's Tag (jour de la femme)	[ʊwməns tak]
Orange	[orɔ̃ʒə]
Saturn	[zatɔrn]
Venus	[venʊs]

Le texte chanté fait l'objet d'une publication séparée, distribuée au public avec le programme de salle.

« Rendre la musique visible »

Silvia Costa, metteuse en scène et scénographe

Monter un opéra de Stockhausen est une aventure singulière. Le rôle du metteur en scène y est pour le moins inhabituel, face à une œuvre pour laquelle le compositeur a imaginé un univers total, avec ses sons et ses mots, mais également ses gestes, ses déplacements et même des éléments de décor et de costumes. Quelle liberté peut-on alors trouver dans la représentation de *Freitag aus Licht*, au-delà de la simple exécution des notes – abondantes et détaillées – de Stockhausen ? Comment rester fidèle à son projet tout en le rendant vivant ? Comment se l'approprier et le faire évoluer selon une vision « stockhausienne » ?

La première étape pour moi fut de comprendre le fonctionnement et le langage de la partition, intégralement écrite à la main avec une précision remarquable. C'est alors que j'ai compris ce que je devais faire : rendre visible la musique. La mettre en lumière, établir des principes, laisser place à l'inspiration pour créer des formes, écouter les sons pour imaginer une esthétique. Ne me poser aucune question sur le pourquoi. Jamais. Dans le cycle *Licht, Freitag* est le jour de la tentation d'Eva, de sa trahison et de sa repentance. La narration s'y trouve assez réduite, mais comprendre l'action dans le détail n'est pas essentiel. D'ailleurs le langage est volontiers onomatopéique et repose davantage sur les sensations et les réminiscences. Tout est là comme forme, comme force.

C'est ainsi que j'ai imaginé l'espace comme une structure sur plusieurs niveaux, chaque niveau correspondant à un type de scènes. Les *Realszenen* ou « scènes réelles », qui constituent la narration dramatique, se déroulent au niveau du sol, c'est-à-dire sur la terre, dans le présent, et donc au niveau le plus proche du public. Les *Tonszenen* ou « scènes de son » prennent place sur le niveau le plus haut, comme dans un Olympe habité par les douze couples d'objets du quotidien que Stockhausen a imaginés comme une collection de sons du monde, mélangeant l'humain, l'animal et la machine, et qui comme des amants vont s'hybrider pour donner naissance à des êtres imaginaires et monstrueux.

Tout cela mène à un concept plus large, celui de la dichotomie du monde, des contrastes et de l'opposition des forces : le bien et le mal, le noir et le blanc, la femme et l'homme, la gauche et la droite. Mais *Freitag* démontre aussi le dépassement de ces oppositions à travers l'union, même quand elle semble impossible. À cet égard, la présence des enfants – ceux du chœur, vêtus de noir, et ceux de l'orchestre, vêtus de blanc – me paraît centrale et j'ai voulu en amplifier l'importance. Les enfants vont donc occuper le plateau pendant presque toute la représentation. Ils sont le véritable démiurge de l'espace, ils donnent vie aux couples hybrides et cassent le principe d'opposition dans une scène de guerre (*Kinder-Krieg*). J'ai d'ailleurs choisi de représenter cette scène comme un chaos primordial : l'affrontement des « blancs » et des « noirs » provoque une explosion de couleurs, comme dans une fête indienne, et toutes ces couleurs symbolisent les infinies possibilités du monde. C'est aussi un écho à la dédicace de *Freitag* « à tous les enfants ».

La créativité était pour Stockhausen le moteur de l'art et de l'existence. En travaillant sur son œuvre, il faut sans cesse rechercher ce principe d'invention, être libre tout en s'inscrivant dans un système, être visionnaire tout en restant structuré. Fou mais cohérent.



Entretien Silvia Costa et Maxime Pascal

***Freitag aus Licht* est l'opéra de la dichotomie : entre noir et blanc, humanité et animalité, tentation et repentir. Quel est le sens de cette tension qui traverse l'opéra ?**

Silvia Costa : Stockhausen confronte le monde d'Eva, blanc et orchestral, et le monde de Ludon, noir et choral. Dans nos sociétés, les oppositions sont complexes, subtiles, traversées de tabous. Dans le monde des anges, l'opposition est brute, totale, originelle. Dans notre interprétation de cet opéra, nous avons tenté de trouver des manières de briser cette dichotomie, tout en restant connectés aux principes structurels élaborés par Stockhausen, qui font la beauté de *Freitag*. Pour ce faire, nous avons placé les enfants au centre du jeu.

Maxime Pascal : Tout est musique, chez Stockhausen ; il est impossible de l'expliquer autrement. Inspirée du mythe de Caïn et Abel, l'intrigue reste indéchiffrable tant qu'on ne cherche pas la source de cette dualité dans la musique même, dans sa structuration. L'opposition et l'union des humains, des machines et des animaux se fait, pour lui, d'un point de vue strictement musical, se détachant de toute morale et du monde tel que nous le connaissons. Stockhausen a le rêve de créer un monde à part, coupé du nôtre. De cette rêverie, on observe une seule conclusion, commune à tout le cycle *Licht* : seule la musique nous sauve, nous élève, nous permet d'arrêter les guerres, nous rend libre. Stockhausen a foi en cette idée.

Quelle est la place des enfants chez Stockhausen ?

M.P. : L'enfance, primordiale dans *Licht*, est toujours liée à la guerre et l'œuvre-monde est sans doute un refuge pour Stockhausen ; c'est une manière de laisser transparaître le traumatisme d'avoir perdu ses parents, adolescent, au cours de la Deuxième Guerre mondiale. Deuxièmement, l'enfant a toujours le rôle d'un créateur dans ses opéras.

S.C. : Dédié « à tous les enfants », *Freitag aus Licht* contient un spectacle dans le spectacle : ce sont les trois scènes de chœur et d'orchestre d'enfants du premier acte, *Kinder-Orchester*, *Kinder-Chor* et *Kinder-Tutti*. Dans le deuxième acte, les enfants se font la guerre dans la *Kinder-Krieg*. En plus de ces quatre scènes, nous avons souhaité accentuer la pré-

sence des enfants, en ajoutant six enfants comédiens, qui « créent » le monde de *Freitag*, au lieu des douze couples de danseurs prévus dans la partition. Je suis sensible au sérieux que les enfants attachent à leurs jeux, qui pour moi se rapprochent d'une création. L'énergie déployée par l'enfant fait que ce jeu devient une chose tangible, incontestable. Quelque chose nous dit : « Il le fait, il faut donc le suivre ».

M.P. : Les enfants interprètes de *Freitag* ont fourni des efforts immenses pour répondre au très haut degré de virtuosité demandé par la partition. Ils ont vécu la chose intensément car pour eux, peut-être encore plus que les interprètes professionnels, l'apprentissage de cette musique est liée à l'apprentissage de la vie. Stockhausen attend des interprètes, enfants ou adultes, qu'ils soient eux-mêmes sur scène, et nous avons souhaité suivre cette direction au cours des répétitions.

Silvia, *Freitag* est le quatrième opéra de Stockhausen réalisé par Le Balcon, et le premier dont vous signez la mise en scène. Comment vous êtes-vous approprié cette œuvre ?

S.C. : Maxime m'a fait entrer dans l'œuvre à travers une écoute et une étude approfondie de la partition. Il m'a expliqué les mécanismes internes aux *Scènes réelles* et aux *Scènes de son*. J'ai ensuite intégré les lectures des textes et entretiens de Stockhausen, ce qui était essentiel pour que je comprenne qui il était, comment il déclenchait ses idées, et quels étaient les mécanismes de sa pensée. *Freitag* m'a demandé un travail, non de dramaturgie au sens traditionnel du terme, mais d'interprétation. Il m'a fallu trouver une structure scénographique et esthétique idéale pour faire apparaître les volontés de Stockhausen, et de créer une distinction entre *Scènes réelles* et *Scènes de son*. J'ai découpé l'espace en deux niveaux, avec une approche « terrestre » aux *Scènes réelles* et « olympienne » aux *Scènes de son*, car le son se déplace dans l'air. Je suis ensuite partie de principes concrets pour créer les objets, la structure et les costumes des couples hybrides.

M.P. : J'ai essayé de faire en sorte que Silvia ait connaissance de tout ce qui est noté dans la partition, et comprenne comment toutes les scènes



Maxime Pascal, Silvia Costa © Gaspard Kiejman

fonctionnent, musicalement. Une des grandes forces de Silvia est sa mémoire : tout est immédiatement intégré, avec une volonté d'analyse très puissante.

S.C. : Les scènes d'enfants nous ont apporté des questionnements particuliers, notamment la *Kinder-Krieg*, la guerre des enfants du deuxième acte : quel sens donner à cette guerre ? Elle représente l'explosion d'une dichotomie qui va au-delà de cet affrontement d'enfants blancs et noirs. Pour moi, la *Kinder-Krieg* est une guerre créatrice, cosmique ; un big bang causé par le jaillissement de la fantaisie des enfants, qui casse l'opposition duale qui structure l'opéra et donne vie à de nouveaux êtres, les hybrides, symboles d'une intégration totale des forces qui s'opposaient.

Comment analysez-vous la musique de *Freitag aus Licht* ?

M.P. : Il y a dans *Freitag* une phrase musicale qui se répercute partout, tout le temps. *Licht* est semblable à une cérémonie marquée par la répétition, l'incantation, la psalmodie ; c'est particulièrement prononcé dans le *Vendredi*. C'est un bloc, une formule à deux voix, qui sont chacune le miroir de l'autre. Cette phrase est chantée dans toutes les scènes : deux fois pendant *Antrag*, deux fois pendant *Kinder-Orchester*, deux fois dans *Kinder-Chor*, etc. Il était important pour moi de transmettre cette idée aux interprètes, qu'ils se rendent compte à quel point l'ADN de l'opéra rejailit à chaque moment. Ainsi, j'ai construit les répétitions musicales comme des moments d'analyse, de transmission, avec les solistes adultes comme enfants.

La phrase du *Vendredi* est divisée en douze parties : j'ai voulu aider chacun à repérer, entendre chacun de ces douze segments, qui forment ensuite des caractères, représentés visuellement par les douze couples des *Scènes de son*.

J'ajouterais que musicalement, *Freitag* s'éloigne des premiers opéras de *Licht* et se rapproche de ce qu'il fera par la suite, dans le cycle *Klang*. Cette caractéristique de madrigal, avec les instruments et les voix qui alternent et peuvent s'échanger, révèle le pouvoir d'invention d'une musique dont la force expressive est avant tout mélodique et harmonique.

S.C. : L'étrangeté de la musique de *Freitag aus Licht* me fascine en ce qu'elle est le produit d'une structure d'une précision millimétrée, ce qui crée un fort effet d'hypnose. C'est visible dès qu'on feuillette la partition : couverte d'indications manuscrites, de schémas, de minutages. La musique électronique, dont Stockhausen a été l'un des pionniers, a été un vecteur de liberté d'expression, en brisant les hiérarchies entre créateurs et moyens de production, et affranchissant certains créateurs de la dépendance aux orchestres. C'est ce que je ressens dans *Freitag* : une grande justesse qui provient d'une grande précision. Stockhausen a créé une œuvre comme il l'entendait. Toutes les composantes sont imbriquées. C'est un ensemble de flux, une musique nécessaire à elle-même, comme en autarcie.

M.P. : Étrangeté et liberté sont liées. C'est étrange parce que c'est libre.

Propos recueillis par Gaspard Kiejman

Biographies

Karlheinz Stockhausen

Né le 22 août 1928, à Mödrath, et mort le 5 décembre 2007, à Kürten, Stockhausen laisse une œuvre considérable. Sa mère, Gertrud Stupp, est internée en décembre 1932 – en 1941, elle sera déclarée morte de « leucémie », comme les autres patients de l'asile, assassinés par le Troisième Reich. Stockhausen grandit à Altenberg, où il reçoit ses premières leçons de musique de l'organiste de la cathédrale. Son père, Simon, instituteur, est contraint de rejoindre le parti national-socialiste, où il est en charge de la collecte des contributions, mais perçoit bientôt la nature délétère du régime, contraire à ses convictions catholiques. Il se remarie en 1938. Stockhausen devient pensionnaire au Collège pour la formation d'enseignants de Xanten. Enrôlé, brancardier à Bedburg, il retrouve en 1945, à Altenberg, son père en permission. Celui-ci sera bientôt porté disparu, sans doute en Hongrie. Après la guerre, Stockhausen exerce divers métiers, étudie le piano, la théorie, la musicologie, la philologie et la philosophie au Conservatoire et à l'Université de Cologne, et devient en 1950 l'élève de Frank Martin. Il participe dès 1951 aux Cours d'été de Darmstadt, où il enseigne de 1953 à 1974, et suit, en 1952-1953, au Conservatoire de Paris, les cours d'Olivier Messiaen. Après avoir fréquenté, avec Pierre Boulez, le Club d'Essai de Pierre Schaeffer, il œuvre à la création du Studio de musique électronique de Cologne en 1953, s'enthousiasme pour les cours de phonétique de Werner Meyer-Eppler à l'Université de Bonn (1954-1956), et dirige, avec Herbert Eimert, la revue *Die Reihe* (1954-1959). Il déploie une intense activité compositionnelle, théorique et pédagogique. Professeur aux Cours pour la nouvelle musique (1963-1968), puis à la Musikhochschule de Cologne (1971-1977), Stockhausen enseigne en Europe, en Amérique du Nord et en Asie, jusqu'à la création, en 1998, des Cours Stockhausen, à Kürten. Auparavant, du 14 mars au 14 septembre 1970, lors de l'Exposition universelle à Osaka, une vingtaine de solistes interprètent ses œuvres, touchant près d'un million de visiteurs. Ses partitions, jusqu'en 1969, sont éditées par Universal Edition (Vienne) ; les suivantes, par le Stockhausen Verlag, qu'il crée en 1975, et qui publie les derniers volumes de ses écrits, ainsi que les CDs. En 1994 est fondée la Stockhausen-Stiftung für Musik, association dont l'objet est « l'essor de la musicologie et le développement de la culture musicale, sur la base de l'œuvre de Karlheinz Stockhausen ».

Karlheinz Stockhausen au Festival d'Automne à Paris et à la Cité de la musique – Philharmonie de Paris

1998 : *Momente*, direction Rupert Huber (Cité de la musique)
2008 : *Harmonien*, 5^e heure de *Klang / Hoffnung*, 9^e heure de *Klang* (Cité de la musique)
2009 : *Kreuzspiel*, *Kontra-Punkte*, *Fünf weitere Sternzeichen*, direction Pierre Boulez (Salle Pleyel)
2013 : *Trans*, *Bassetsu Trio*, *Menschen Hört*, *Unsichtbare Chöre* (Cité de la musique)
2016 : *Gruppen* (Cité de la musique)
2018 : *Inori – Adorations* (Philharmonie de Paris – Grande salle Pierre Boulez)
2019 : *Samstag* (Cité de la musique)
2020 : *Dienstag aus Licht* (Philharmonie de Paris – Grande salle Pierre Boulez)
2021 : *Donnerstag aus Licht / Actes 1 et 2 – Adieu* (Philharmonie de Paris – Grande salle Pierre Boulez)

Karlheinz Stockhausen au Festival d'Automne à Paris

1973 : *Hymnen*, 3^e Région pour orchestre (Théâtre de la Ville)
1974 : *Inori* (Palais des Congrès)
1976 : *Sirius* (Sainte-Chapelle)
1988 : Cycle Karlheinz Stockhausen
Montag aus Licht, direction Péter Eötvös (Théâtre des Champs-Élysées)
8 concerts, 27 œuvres (Opéra Comique)
1996 : *Welt-Parlament (Mittwoch aus Licht)* (Opéra national de Paris / Bastille)
2008 : *Der Gesang der Jünglinge*, *Glanz*, 10^e heure de *Klang / Orchester Finalisten*, scène de *Mittwoch aus Licht* (Opéra national de Paris / Bastille-Amphithéâtre)
Donnerstag – Gruss (Michaels-Gruss), *Michaels Reise um die Erde*, Acte II de *Donnerstag aus Licht* (MC93 Bobigny)
2012 : *Menschen Hört* (Opéra national de Paris / Bastille-Amphithéâtre)
2014 : *Rotary Quintet* (Église Saint-Eustache)

stockhausen-verlag.com

Maxime Pascal, direction musicale

Après une enfance passée à Carcassonne, Maxime Pascal, né en 1985, intègre le Conservatoire de Paris où il étudie l'écriture, l'analyse musicale et l'orchestration. En 2008, avec cinq élèves du Conservatoire, il crée Le Balcon. Entamant une carrière internationale, il remporte en 2014 au Festival de Salzbourg le concours pour les jeunes chefs d'orchestre. En 2015, il fait ses débuts à l'Opéra national de Paris. Ces dernières années, il dirige plusieurs œuvres lyriques de notre temps : *Ti vedo, ti sento, mi perdo* de Sciarrino et *Quartett* de Francesconi au Teatro alla Scala, *La Métamorphose* de Levinas, *Like Flesh* d'Eldar à l'Opéra de Lille et *Sleepless* d'Eötvös au Staatsoper Berlin et au Grand théâtre de Genève. Il dirige également des opéras du répertoire : *Pelléas et Mélisande* de Debussy au Staatsoper Berlin, *Samson et Dalila* de Saint-Saëns et *Lulu* de Berg au Tokyo Nikikai. Il dirige également de grands orchestres internationaux dans des programmes symphoniques. Il dirigera prochainement l'Orchestre Philharmonique de Radio France, l'Orchestre d'Helsinki et prendra la suite de Zubin Mehta pour diriger *Turandot* de Puccini au Staatsoper Berlin. Depuis 2018, il s'est engagé dans la réalisation, avec le Balcon, de l'intégralité de *Licht*, cycle de sept opéras de Karlheinz Stockhausen.

Le Balcon

Le Balcon est un collectif artistique fondé en 2008 par un chef d'orchestre (Maxime Pascal), un ingénieur du son (Florent Derex), un pianiste (Alphonse Cemin) et trois compositeurs (Juan Pablo Carreño, Mathieu Costecalde, Pedro Garcia Velasquez). Il rassemble un orchestre, des chanteurs, danseurs ainsi que des artistes de multiples disciplines. Nommé d'après la pièce de Jean Genet, Le Balcon se métamorphose au gré des projets, aussi bien dans l'effectif, dans l'identité visuelle et scénographique, que dans le rapport à la sonorisation, à la musique électronique et à la spatialisation du son. En 2018, Le Balcon commence la production de *Licht*, les sept jours de la semaine de Stockhausen. Chaque automne, l'un des sept opéras de ce grand cycle est révélé au public. Après le *Jeudi de Lumière* (2018), le *Samedi de Lumière* (2019) et le *Mardi de Lumière* (2020), le *Vendredi de Lumière* est la quatrième production de l'intégrale. En décembre 2022, Le Balcon se tournera vers la comédie musicale américaine, avec une nouvelle production de *La Petite Boutique des Horreurs* d'Alan Menken, dans une orchestration d'Arthur Lavandier.

lebalcon.com
licht.paris

Silvia Costa, mise en scène

Diplômée en « Arts Visuels et Théâtre » à l'Université IUAV de Venise en 2006, Silvia Costa propose un théâtre visuel et poétique, nourri d'un travail sur l'image comme moteur de réflexion chez le spectateur. Tour à tour autrice, metteuse en scène, interprète ou scénographe, cette artiste protéiforme use de tous les champs artistiques pour mener son exploration du théâtre. Depuis 2007, elle présente ses créations – performances et mises en scène – dans les principaux festivals italiens ainsi qu'à l'international. En 2015, avec *Quello che di più grande l'uomo ha realizzato sulla terra*, elle fait ses premiers pas sur les scènes françaises en tant que metteuse en scène. En 2016, elle crée pour le Festival d'Automne, dans une production du Théâtre Nanterre-Amandiers, une adaptation du roman de Jules Renard, *Poil de Carotte*. Sa création *Dans le pays d'hiver*, inspirée de *Dialogues avec Leuco* de Cesare Pavese, a été créée au Festival d'Automne en 2018, dans une production de la MC93 et une coproduction italienne-helvète. Parallèlement à ses performances et pièces de théâtre, elle crée des installations pour le jeune public, présentées en France et dans différents pays d'Europe.

À l'opéra, Silvia Costa fait ses débuts en 2019 avec *Hiérophanie* de Claude Vivier, interprété par l'Ensemble intercontemporain à la Cité de la musique à Paris, dans le cadre du Festival d'Automne, puis en 2020, avec *Juditha Triumphans* de Antonio Vivaldi, au Staatsoper de Stuttgart. En 2021, elle crée avec le Théâtre Garonne et le Théâtre du Capitole à Toulouse en diptyque *La Demoiselle élue* de Debussy et *Le Carnet d'un disparu* de Janacek, puis au Festival d'Aix-en-Provence *Il Combattimento ou la théorie du Cygne Noir*, à partir de Monteverdi et de ses contemporains. Depuis 2006, elle contribue aux créations de Romeo Castellucci pour le théâtre et l'opéra. En 2017-2019, elle est artiste associée du Teatro dell'Arte/Triennale Milano et, en 2019, artiste associée du Quai, CDN d'Angers. En 2022-2023, elle crée *L'Arche de Noé*, opéra de Benjamin Britten, avec la Maîtrise de l'Opéra national de Lyon.

silvia-costa.com

Charlotte Bletton, flûte

Diplômée des conservatoires de musique de Montréal (Canada) et du CNSM de Paris, Charlotte Bletton occupe depuis 2021 le poste de flûtiste et piccoliste à l'Orchestre national d'Île-de-France. Elle a été formée à l'Académie du festival de Lucerne où elle a travaillé avec Pierre Boulez, à l'académie de l'Orchestre du Capitole de Toulouse, et a joué avec l'Orchestre Philharmonique de Radio



France, l'Orchestre de l'Opéra de Paris, l'Orchestre Philharmonique de Rotterdam. Elle est lauréate du concours international Maxence Larrieu, du concours international de Bucarest et « Rising Star » attribué par Sir James Galway. Elle enseigne au conservatoire du 12^e arrondissement depuis 2014.

Jenny Daviet, soprano

La soprano française Jenny Daviet possède un répertoire éclectique. Elle chante Léna dans *La Princesse jaune* de Camille Saint-Saëns à l'Opéra de Tours avec le Palazzetto Bru Zane, puis la Princesse Angélique dans *Les Chevaliers de la Table ronde* d'Hervé à l'Opéra d'Avignon. Elle fait ses débuts en Héro dans *Béatrice et Bénédict* de Berlioz sous la direction de François-Xavier Roth à l'Opéra de Cologne. En 2016, on la remarque en tant que Mélisande (*Pelléas et Mélisande*) pour l'Opéra de Malmö (Suède), dans une nouvelle production mise en scène par Benjamin Lazar et dirigée par Maxime Pascal. Parmi les moments forts de sa carrière, on trouve les *Poèmes pour Mi* d'Olivier Messiaen avec le Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks, le rôle de Clorinda dans *La Cenerentola* de Rossini au Staatsoper de Hambourg, *Into the Little Hill* de George Benjamin, *Pierrot lunaire* pour l'Opéra de Rouen, la *Messe en ut mineur* de Mozart, *Bouchara* de Claude Vivier pour la Kölner Philharmonie.

jennydaviet.com

Bianca Deigner, costumes

Bianca Deigner est originaire de Munich. Elle suit des études de *fashion design* à l'école Brigitte Kehrler à Stuttgart. À partir de 2002, elle est assistante costumière au Staatstheater Stuttgart. Depuis 2006, elle travaille de manière indépendante en tant que costumière pour de nombreux théâtres. Elle a travaillé avec le Berliner Ensemble, le Staatsoper Hannover, le Schauspiel Leipzig, l'Opéra de Bonn, le Théâtre Erfurt, le Théâtre de Freiburg et avec les metteurs en scène Enrico Lübke, Silvia Costa, Lydia Bunk, Guy Montavon et Tomo Sugao.

bianca-designer.com

Étienne Démoulin, électronique musicale

Après des études d'ingénieur du son, Étienne Démoulin se spécialise dans la réalisation en informatique musicale. Il a travaillé pour diverses structures (l'Ircam, le Balcon, les percussions de Strasbourg) et a collaboré avec plusieurs compositrices, compositeurs et artistes (Barbara Hannigan, Carmine Cella, Philippe Manoury, Tristan Murail, Clara Olivares, le quatuor Hanson, Marie Ythier, Benjamin de la Fuente). En octobre 2020, il participe à *Dienstag aus Licht* de Stockhausen, en collaboration avec Augustin Muller.

Florent Derex, ingénieur du son

Cofondateur du Balcon et du label B Records, Florent Derex se forme aux métiers du son au sein du CNSMDP. Au sein du Balcon en tant qu'ingénieur du son, il se spécialise dans la sonorisation des musiques acoustiques et mixtes, et travaille sur les questions de projection sonore. Au gré des concerts du Balcon, il est amené à penser toute sorte de dispositifs sonores immersifs. Cette notion, héritage de certains compositeurs de la seconde moitié du XX^e siècle, témoigne de l'importance de l'aspect proprement spatial de la composition dont Le Balcon s'est fait un interprète assidu. Florent Derex est en résidence à la Fondation Singer-Polignac.

Émilie Fleury, chef de chœur

Après une formation musicale au Conservatoire de Besançon en violon, écriture et analyse, Émilie Fleury s'oriente vers le chant et la direction de chœur. Parallèlement à des études musicologiques, elle intègre la classe de direction de chœur de Bernard Têtu, Nicole Corti et Valérie Fayet au Conservatoire national supérieur de Musique et de Danse de Lyon. Intéressée par la direction d'orchestre, elle suit l'enseignement de Gilbert Amy, Dominique My, Claire Levacher et Pascal Verrot au CNSM, ainsi que Dominique Rouits à l'École normale de musique de Paris et Jean-Sébastien Béreau au Conservatoire national de région de Lille. Titulaire du Diplôme d'État de direction d'ensembles vocaux, elle est amenée en 2004-2005 à diriger la maîtrise de l'Opéra de Lyon. Depuis septembre 2008, elle est la chef adjointe du Chœur de l'Armée française au grade de Commandante. Elle est chef du Chœur d'enfants et du Jeune Ensemble de la Maîtrise Notre-Dame de Paris.

Domitile Guinchard, assistante costumes

Domitile Guinchard se forme à l'art plastique puis à la création de vêtements en Suisse. En 2015, elle débute une spécialisation dans le costume de théâtre et collabore avec l'Opéra et le Centre culturel des Terreaux de Lausanne. Elle travaille aux côtés du costumier Bruno Fatalot au Théâtre Kléber-Méleau sur la production du *Conte des Contes* mis en scène par Omar Porras. De 2019 à 2022, elle est assistante costumes et scénographie au Theater Freiburg, notamment auprès d'Aleksandra Wasilkowska pour *Faust I et II* ou encore Bianca Deigner pour *Hedda Gabler* et *Der Trafikant*.

Antoin HL Kessel, basse

Né à La Havane, Antoin Herrera-López Kessel étudie la danse classique puis contemporaine dès son plus jeune âge. Il poursuit une formation d'ingénieur à

l'Université des Sciences informatiques. Il commence des études de chant et une formation musicale. Après une année de préparation à l'Institut Supérieur des Arts à La Habana, il est admis au CRR de Franche-Comté puis au CNSMD de Lyon. Antoin HL Kessel commence son activité artistique en Europe avec T&M pour la création de l'opéra *Giordano Bruno* de Francesco Filidei. Il entre dans le programme des résidences au Festival d'Aix-en-Provence – Résidence Mozart et est invité à la Fondation Calouste Gulbenkian à Lisbonne pour chanter le rôle titre dans *Gianni Schicchi* de Giacomo Puccini. Il est sélectionné pour le Concours Reine Elisabeth 2018 et au Concours de Musique de Chambre de Lyon 2019 en duo avec le pianiste Hugo Philippeau. En collaboration avec des musiciens et compositeurs cubains, Antoin HL Kessel interprète le répertoire de la musique classique, de concert cubain en résonance avec la musique, les musiciens et les compositeurs européens. De cette expérience est née la création d'un ensemble de musique de chambre avec des musiciens cubains et européens.

antoinherreralopezkessel.com

Rosabel Huguet, assistante à la mise en scène

Née à Tarragona en 1985, Rosabel Huguet se forme comme comédienne avant d'étudier la danse. Son rapport au mouvement devient source de recherches et de découvertes, qu'elle élargit à de nombreux domaines touchant aux gestes, mots, silences, espace, temps, composition, dramaturgie, improvisation, installations, et à sa relation aux températures, à l'invisible et à l'impensé : pour elle, le mouvement est présent dans toute chose. Elle vit depuis 2010 à Berlin et travaille de manière indépendante comme actrice, danseuse, chorégraphe et collaboratrice artistique. Cherchant toujours l'ouverture et la pluridisciplinarité, elle s'intéresse de près au rapport entre forme et mouvement. Elle a travaillé avec Silvia Costa sur de nombreux projets : *WRY SMILE DRY SOB* (Lasdestheater Bregenz, 2019), *Juditha triumphans* (Staatsoper Stuttgart, 2020), *Combattimento* (Festival d'Aix-en-Provence, 2021), *Ihr seid bereits eingeschifft* (Bregenzer Festspiele, 2021).

Sarah Kim, synthétiseur

Australienne d'origine coréenne, Sarah Kim découvre la musique dès l'âge de cinq ans avec l'étude du piano et du violon. Plus tard, elle décide de se tourner vers l'orgue dont elle commence l'apprentissage à Sydney. Elle étudie au Conservatoire de Sydney, au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris en Cycle de perfectionnement, puis

ensuite en Master spécialisé en Musique ancienne à la Schola Cantorum de Bâle. Lauréate des concours de Sydney, Newcastle et Paris, elle joue avec Le Balcon, l'Orchestre national de France et en soliste dans de nombreux festivals internationaux. Elle est organiste titulaire à l'Oratoire du Louvre à Paris. En octobre 2020, elle interprète Synthi-Fou dans *Dienstag aus Licht* de Stockhausen.

sarah-kim-organist.com

Suzanne Meyer, danseuse

Suzanne Meyer se forme à l'école de danse de l'Opéra de Paris, puis au CNSMDP, où sa professeure, Christine Gérard, l'initie au répertoire contemporain. Ses projets sont éclectiques : elle danse quatre ans dans la troupe du Crazy Horse, un Platée à l'Opéra Comique, un clip de Beyoncé, un film Bollywoodien et de nombreux projets pour des marques avec, entre autres, le duo de chorégraphes « I Could Never be a Dancer ». De 2018 à 2021, elle interprète le rôle d'Eva dans *Donnerstag aus Licht*, qu'elle apprend auprès d'Emmanuelle Grach. *Freitag aus Licht* est sa deuxième collaboration avec Le Balcon.

Alain Muller, chef de chant

Alain Muller est pianiste et chef de chant. Après ses études au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris, il multiplie les collaborations avec les chanteurs aussi bien dans le domaine de la mélodie, de l'opéra que du chœur. Il est chef de chant sur des projets tels que l'opéra *Avenida de los Incas* de Fizsbein, *Written on Skin* de Benjamin ou *Orphée et Eurydice* de Gluck. En 2021, il est chef de chant pour la création de l'opéra *Innocence* de Saariaho au Festival d'Aix-en-Provence et participe à *Like Flesh* d'Eldar qui sera créé à l'Opéra de Lille avec Le Balcon en janvier 2022.

Augustin Muller, électronique musicale

Après des études musicales et scientifiques, Augustin Muller a été formé au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris où il obtient le diplôme de la Formation Supérieure aux Métiers du Son en 2010. Réalisateur en Informatique Musicale à l'Ircam, il travaille en France et à l'étranger pour des concerts et des festivals en tant que réalisateur ou interprète de musique mixte. Augustin Muller a travaillé avec de nombreux compositeurs, musiciens et performeurs au niveau de la création sonore de l'électronique live et de la diffusion, comme avec Le Balcon depuis 2008. Créateur sonore, il se concentre sur les liens entre écriture et spatialisation sonore.

Halidou Nombre, baryton

Après avoir été ingénieur aéronautique et banquier d'affaires, Halidou Nombre décide de se consacrer à la scène lyrique. Il débute sa formation à Saint-Ouen auprès de Frédérique Epin et Aurélie Courtot, avant de se perfectionner auprès de Pierre Catala et de Guillemette Laurens. En septembre 2020, il est résident et boursier à la Chapelle Musicale Reine Elisabeth. Il travaille avec José Van dam et Sophie Koch. En 2021, il est lauréat de l'Académie Orsay-Royaumont et intègre l'atelier lyrique Opera Fuoco dirigé par David Stern. Halidou Nombre s'est illustré dans de nombreux rôles depuis ses débuts. En 2020-2021, il est avec Les Frivolités Parisiennes dans *Normandie* de Paul Miraski, dans la *Passion selon Saint Marc* de Michaël Levinas avec Le Balcon à la Philharmonie de Paris et au Festival d'Aix-en-Provence dans le cadre de son académie. Il a chanté *L'Enfant et les sortilèges* de Ravel, puis dans *Roméo et Juliette* et *Don Giovanni* de Mozart à Paris.

halidounombre.com

Jean-Baptiste Plumeau, danseur

Jean-Baptiste Plumeau se forme à la danse classique et contemporaine en France puis en Allemagne. En 2013, il commence sa carrière d'interprète, au sein du Ballet Staatstheater Saarbrücken et du Hessisches Staatsballett Wiesbaden-Darmstadt. En 2017, il intègre la compagnie du CCN Ballet de Lorraine pour deux saisons. Il est maintenant interprète indépendant, basé à Paris, il participe à différents projets chorégraphiques et performatifs.

Bernd Purkrabek, lumières

Après des études à la Haute école de musique et de théâtre de Munich, il mène une carrière internationale dans le domaine de la création lumière. Il collabore avec Christof Loy, Claus Guth, avec Pierre Audi pour Suster Bertken et Troparion et réalise les éclairages de Don Pasquale, Agrippina et *Le Turc en Italie* au Festival de Glyndebourne avec la metteuse en scène Mariame Clément. Il travaille avec Tobias Kratzer au Komische Oper de Berlin et avec Silvia Costa pour *Juditha Triumphans* et *Combattimento* au Festival d'Aix-en-Provence. Avec Ted Huffman, il participe à la création mondiale de *The Time of Our Singing* de Kris Defoort à la Monnaie de Bruxelles. À l'Opéra national du Rhin, il éclaire en février 2022 *Les Oiseaux*, opéra de Walter Braunfels. C'est sa première collaboration avec Le Balcon.

Haga Ratovo, synthétiseur

D'origine malgache, Haga Ratovo débute le piano à l'âge de dix ans au conservatoire de Poitiers dans la classe d'Alain Villard avant de poursuivre ses études au CNSMD de Paris avec Jean-François Heisser et Marie-Josèphe Jude, puis de les conclure avec Bjorn Lehmann à l'UdK de Berlin. Investi dans la création contemporaine (Michaël Levinas, Violeta Cruz, Othman Louati, Maël Bailly, Laurent Durupt...), il développe une étroite relation avec les ensembles Le Balcon et Links. Avec Links, il enregistre *Music for 18 musicians* de Steve Reich dont l'interprétation est saluée par la critique (Diapason d'Or en 2021). Il mène une carrière européenne et collabore avec des artistes tels que le performer et pianiste Alvis Sinivia, le metteur en scène Maxime Kurvers, le plasticien Mathieu Kleyebe Abonnenc, la réalisatrice Jela Hasler ou encore la danseuse et chorégraphe Kaori Ito. Il enseigne au Conservatoire régional de Créteil depuis 2018. En 2020, il incarne l'un des combattants sonores d'*Invasion-Explosion*, l'acte II de *Dienstag aus Licht* de Stockhausen.

Elena Zamparutti, assistante scénographie

Elena Zamparutti est titulaire d'une maîtrise en scénographie de l'Académie des Beaux-Arts Brera de Milan et d'une licence en littérature et philosophie de l'Université de Trieste et de l'Université Charles de Gaule Lille 3. Avec Francesco Cocco, elle conçoit la performance *Push, Push Baby!* sélectionnée et présentée lors de la Quadriennale de Prague en 2019. En 2017, elle remporte le Dutch Opera Design Award pour le concept et la scénographie de *Trouble in Tahiti / Clemency* de Leonard Bernstein et James MacMillan, mis en scène par Ted Huffman au Amsterdam OFF Festival et repris en mars 2022 au Palau de les Arts Reina Sofia à Valence. Toujours avec Francesco Cocco, elle est finaliste en 2021 de la Biennale College Teatro pour les metteurs en scène italiens de moins de 35 ans avec le projet *Naked Lunch*. La même année, ils créent ensemble le spectacle *Interspace Walking* en collaboration avec le Teatro Civico de Schio et *Dance Well - movement research for Parkinson's*.

Iris Zerdoud, cor de basset

Née en 1985 à Toulouse, Iris Zerdoud commence la clarinette à l'âge de huit ans. Elle entre en 2007 au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris dans la classe de Pascal Moraguès et Jean-François Verdier et obtient son Master en 2012. C'est au Conservatoire qu'elle rejoint Le Balcon dès le concert inaugural en 2008. Depuis 2013, elle est

en charge de la production des concerts et opéras de l'ensemble. En 2018-2019, Iris Zerdoud participe à *Donnerstag aus Licht* à l'Opéra Comique et au Southbank Centre de Londres. Elle crée aussi une œuvre de Marco Suárez-Cifuentes, *L'Agneau mystique*, au Théâtre de l'Athénée. Elle incarne Eva de *Freitag aus Licht* de Stockhausen, rôle préparé auprès de Suzanne Stephens. Iris Zerdoud joue un cor de basset Buffet Crampon prêté par La Fugue-Europa.

Maîtrise Notre-Dame de Paris

La Maîtrise Notre-Dame de Paris forme des chanteurs de haut niveau grâce à un dispositif musical comprenant quatre chœurs maîtrisiens. Dans chaque formation, tous les répertoires sont abordés, de la musique médiévale à la musique contemporaine, dans le domaine profane comme sacré. Le chœur d'enfants est ouvert aux jeunes de 8 à 14 ans scolarisés dans un établissement prévu par la convention signée entre la Maîtrise et le Rectorat de Paris. Il délivre une formation musicale complète de haut niveau par la pratique du chant. Le groupe, constitué de 35 à 40 enfants, suit chaque semaine 12 à 16 heures de cours dans le temps scolaire dans le cadre d'un double cursus. La Maîtrise est gérée par Musique Sacrée à Notre-Dame de Paris, une association loi 1901 créée en 1991 par la Ville de Paris, le ministère de la Culture et l'association diocésaine de Paris. École de chant, elle a également en charge la coordination de l'ensemble de la musique dans la cathédrale.

musique-sacree-notredamedeparis.fr

CRR de Lille

Le Conservatoire à Rayonnement Régional de Lille forme des élèves musiciens, danseurs et comédiens, enfants, adolescents ou adultes. Il est intégré au Département Éducation et Enseignement artistiques de la Ville de Lille. Celui-ci développe également une activité d'éducation artistique, proposée chaque année à 11 000 enfants des écoles publiques de Lille, Lomme et Hellemmes, et une offre d'enseignement dans six écoles de musique implantées dans les quartiers lillois. L'orchestre d'enfants, dans *Freitag aus Licht*, est composé de 20 élèves du Conservatoire âgés de 10 à 15 ans, qui fréquentent pour certains d'entre eux une Classe à Horaires Aménagés Musicale. Ils travaillent la pièce avec l'ensemble Le Balcon, l'équipe pédagogique du Conservatoire et le soutien de l'Opéra depuis le début de l'année 2022.

conservatoire.lille.fr

Karlheinz Stockhausen, Opéra de Leipzig, 1996 © Birgitta Koswk



FREITAG aus LICHT

ist allen
Kindern

gewidmet.

Stockhausen